

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 3

Artikel: La Somalie et la Corne de l'Afrique : introduction géographique et géopolitique
Autor: Kuzmanovic, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

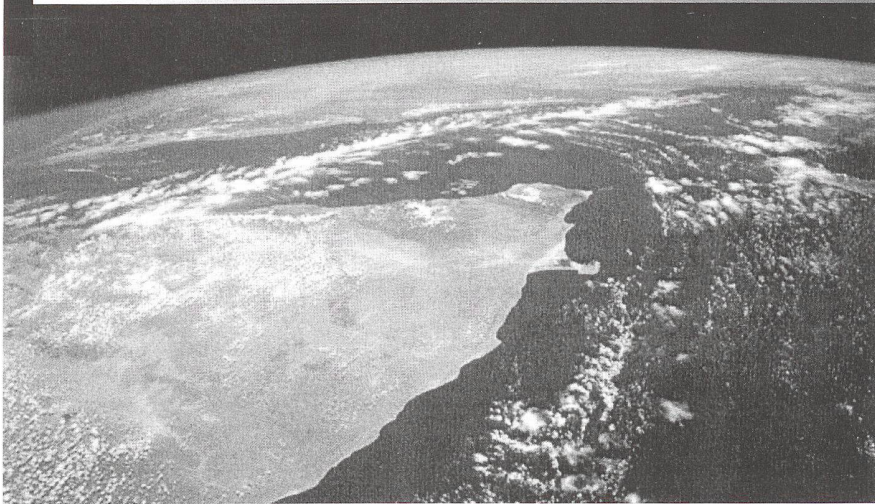
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La «Corne de l'Afrique» depuis l'espace

Afrique

La Somalie et la Corne de l'Afrique - Introduction géographique et géopolitique

Pierre Kuzmanovic

Géographe - géopolitologue

Le contexte géographique et géopolitique

La Somalie est située dans l'aire géographique communément appelée Corne de l'Afrique et bordée sur plus de 3000 kilomètres par l'Océan Indien. L'organisation particulière de ses territoires d'environ 637 500 km² font de cet Etat échoué une terre de prédilection pour les convoitises les plus diverses, en raison de tracés frontaliers contestés ou imposés par les mutations politiques successives que le pays a subi durant ces dernières décennies.

Entouré d'Etats hébergeant de nombreux ressortissants issus des ethnies somaliennes, le pays présente une situation géopolitique de déliquescence chronique en raison de l'absence d'institutions reconnues par ses populations. Il est desservi par une configuration géographique et une organisation du territoire qui encouragent la multiplication de zones grises incontrôlables et isolées.

Depuis 1991, la Somalie n'a plus de gouvernement central fonctionnel, ce qui en fait le cas le plus long d'effondrement complet de l'Etat de l'histoire post-coloniale. De longues périodes de tensions et de conflits ont jalonné la géopolitique de la région, tout d'abord avec son voisin l'Ethiopie, dont le noyau politique est considéré par les Etats musulmans périphériques comme une entité chrétienne liée à l'Occident et dont les vues expansionnistes d'ouverture sur l'Océan Indien tentent de compenser la perte d'accès à la Mer Rouge depuis l'indépendance de l'Erythrée en 1993. Le Soudan, Etat bi-confessionnel et lié à des conflits à l'intérieur de son espace national, tel le Darfour, doit gérer une situation polémologique aiguë avec le Tchad. Le Kenya dont les 30 % du territoire dans sa partie Est, composé d'une forte implantation de Somaliens, fait face à des tensions dans ses espaces frontaliers avec la Somalie, en raison d'une perméabilité des frontières, d'un sous-aménagement et d'un isolement régional qui favorisent l'insécurité et sert d'espace de repli à diverses rebellions.

L'éclatement de la Somalie en tant qu'Etat et l'incapacité de celui-ci de garantir sa souveraineté institutionnelle, amène à une dispersion de ses populations dans les Etats voisins, installant des espaces de tensions ou de conflits inter-étatiques, mais également avec les populations autochtones d'accueil. Les ethnies somaliennes implantées dans les pays limitrophes comptent

une nombreuse population, environ 4,5 millions en Ethiopie, soit 33% des Somaliens, dont 6,2% de la population éthiopienne¹, à Djibouti où la moitié de l'Etat serait revendiqué par l'entité somalienne et au Kenya où 30.000 Somaliens sont installés, sans tenir compte des fluctuations des populations réfugiées, estimées à 168.000 déplacés².

De ce fait, la problématique somalienne dépasse le simple cadre d'un territoire national aux frontières arbitraires et entretient des tensions dont les répercussions englobent une problématique polémologique régionale élargie à plusieurs pays de l'Afrique de l'Est.

L'étude d'une région dont les paramètres géopolitiques demeurent aussi mouvants que volatils nous incite à cerner, de façon condensée, les composantes sur lesquels opèrent les acteurs et par lesquels se mettent en place les prodromes des tragédies à venir.

Quelques paramètres constitutifs

L'organisation des territoires qui forment la Somalie est basée sur le pastoralisme nomade et clanique dans un pays où les populations sédentaires ne représentent qu'une minorité, situées en majorité dans les espaces urbains. Mais l'organisation de l'Etat somalien date de la prise de pouvoir par le général Siad Barré qui engagea une politique irrédentiste pan-somalienne visant le regroupement de tous les Somaliens de la Corne de l'Afrique.

Cette politique identitaire de regroupement amena Siad Barré à engager des campagnes d'annexion de l'Ogaden et une partie du Harar éthiopien. Mais la défaite militaire somalienne plaça le pays dans une situation de pénurie fragilisant le régime qui utilisa le clientélisme et le népotisme claniques pour sauver un Etat qui s'enfonçait inexorablement dans la répression massive de ses populations. Les clivages politiques nés de cette situation apposèrent leurs empreintes, installant une régionalisation clanique qui favorisa l'éclatement du rêve d'une Grande Somalie.

Dès 1991, date de la chute et de l'exil du dictateur, la souveraineté étatique éphémère de la Somalie se fragmente et favorise l'instauration de pouvoirs régionaux dirigés par des chefs de

¹ Pascal Péroche: *Puntland, un territoire autonome dans une Somalie en crise, groupement pour les droits des minorités*, 2006.

² UNHC/ROCHA, Ethiopie, Jan- déc 2006

guerre, «la plupart des parvenus issus des alliances politico-militaires durant la guerre contre la dictature de 1981-1991, chefs de bandes militaires claniques sortis de l'effondrement de l'Etat en 1991»³. Ces derniers s'efforcent de reconstituer des entités territoriales dans lesquels les clans peuvent à nouveau privilégier l'espace nomade de circulation, plus mobile, stimulant les échanges, mais attirant également les convoitises. La superposition de deux échelles géographiques du territoire, celle du nomade et celle de la modernité aménagée, demeure un des prodromes géopolitiques de la difficulté que rencontre ce pays à retrouver son identité. Difficulté de comprendre une globalité géographique qui place la Somalie dans des espaces convoités pour sa position géostratégique, difficulté d'intégrer des espaces situés dans des écosystèmes à équilibres climatiques fragiles dans lesquels règnent les dissensions, la déréliction par carence ou excès de pouvoirs hétéroclites; les espaces somaliens sont ainsi condamnés à demeurer dans une situation conflictuelle chronique «car l'absence de projet constitutif à un Etat fait complètement défaut»⁴ en raison d'une identité clanique forgée par une filiation patrilinéaire.

Les configurations géographiques et leurs organisations territoriales

La Somalie, ou plus exactement les territoires somalis, sont habituellement décrits comme des terres arides, hostiles, battues par les flots de l'Océan Indien, dont les habitants tenant à la fois du nomade-éleveur, du cultivateur et du pirate, rendent ce pays inhospitalier et imperméable à toute immixtion de l'étranger. L'espace somalien est divers malgré une configuration des tracés frontaliers linéaire et particulière qui en font un pays tourné vers l'océan, mais dont les espaces côtiers ont paradoxalement une densité de population dispersée, exceptés les espaces urbains dont les pôles de développement se situent sur les grands

axes commerciaux de la Mer Rouge, de l'Arabie, de l'Inde et de l'Afrique Australe. La discontinuité de développement des côtes montre que les activités d'une majorité des populations somaliennes sont liées au nomadisme et de ce fait tournées vers l'intérieur, «l'horizon est une succession de paysages que le nomade humanise et dépasse, l'Océan est la clôture qui arrête son voyage»⁵. De ce fait l'organisation des espaces somaliens demeure très tributaire des ses périphéries qui ont façonné et entretenu des rapports le plus souvent belliqueux avec les populations, malgré une mixité devenue obligatoire.

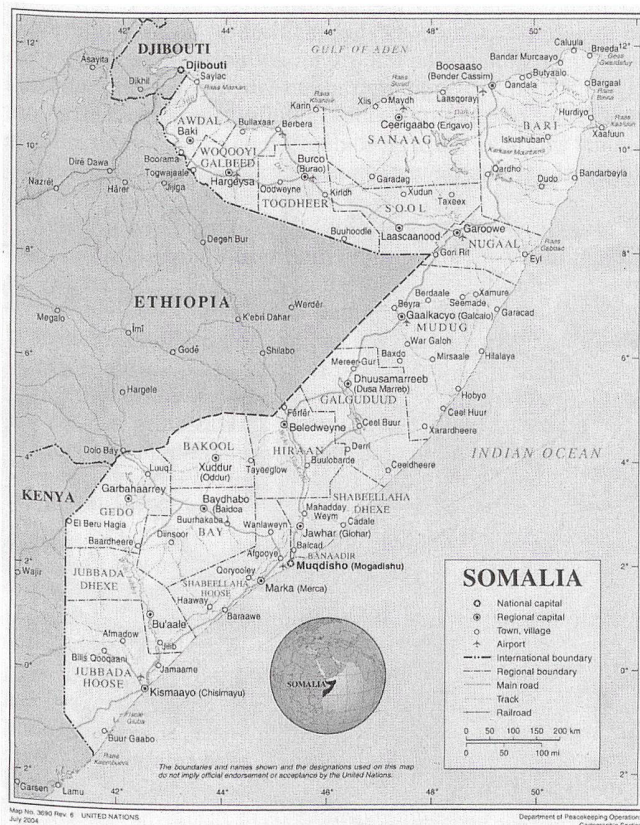


L'Afrique coloniale avec le Somaliland britannique et italien

Les communications concernant les différentes régions souffrent de cette «discontinuité ethnique» mise en place et favorisée par l'organisation clanique qui se superpose à l'organisation milicienne des seigneurs de la guerre, instituant une économie basée sur la prédation. L'affirmation d'une identité régionale telle que le Bari, le Nugaal et le Mudug s'est concrétisée par la création de «l'Etat» autoproclamé du Puntland⁶ en réaction à la disparition de l'Etat somalien.

Malgré les appels lancés à la «Communauté internationale» par ses dirigeants, dont le président actuel Abdullahi Yussuf Ahmed du nouveau gouvernement somalien et issu de cette région, le Puntland impose un cloisonnement territorial à tout le nord-est de la Corne de l'Afrique et entretient des rapports tendus avec le Somaliland, également non reconnu, qui comprend les régions du nord-ouest jusqu'à la frontière avec Djibouti.

Les exemples sont nombreux du nord au sud des espaces de l'ancienne Somalie qui peine à trouver un consensus entre régions, clans et pouvoirs régionaux rebelles à toute construction d'un Etat centralisé. Cette absence de conscience nationale encourage les disparités entre régions mettant en place une cartographie des zones grises dans lesquelles s'installent l'isolement et l'insécurité.



Carte des régions somaliennes

3 G. Prunier : Somaliland, le pays qui n'existe pas et Liaisons dangereuses de Washington en Somalie, *Monde Diplomatique*, 1997 et 2006
4 Gérard Prunier, op. cit.

5 Pierre Kuzmanovic: *Le Mudug, couloir stratégique somalien*, 1997.

6 Anciennement dénommé «Pays de Pount» durant l'antiquité égyptienne

De par sa géographie et de son organisation du territoire, issus comme une majorité des Etats d'Afrique de la gestion coloniale, les espaces somaliens se présentent comme désertiques et montagneux au nord, passant ensuite de la steppe lorsque l'on s'éloigne des côtes dans la région de l'Ogaden et dans les espaces côtiers au sud de Mogadiscio, pour devenir de la savane à partir de Kismaayo, le port d'importance le plus au sud du pays. Les communications entre régions sont assurées par un axe routier unique, «trans-somalienne», partant de Hargeysa, capitale du Somaliland, longeant le tracé frontalier de facto avec l'Ethiopie, pour rejoindre Mogadiscio et s'interrompre à Kismaayo. Paradoxalement, les espaces côtiers au nord de la capitale et les hinterland, régions dans lesquelles sont développées les activités de pêche et de culture, restent peu parcourues par des communications fiables et praticables durant la saison des pluies, induisant d'importantes disparités régionales qui favorisent la mise en place d'antagonismes politiques. Ces derniers seront développés dans une seconde partie consacrée aux paramètres d'insécurité et de conflit des espaces régionaux.

L'apparente continuité géographique que nous pouvons observer dans cette vaste plaine côtière envahie par les sables et le sel, abrite des intérêts géopolitiques antagonistes qui impriment sur chaque espace conquis, la marque d'une appartenance exprimée par des années de lutte pour un contrôle territorial sans cesse contesté.

L'étude régionale à grande échelle devient obligatoire pour une société dont les centres de pouvoir sont autant de lieux, de pistes et de puits à prémunir. Une polémologie régionale s'installe dispersée selon les desseins et les rêves de puissance des protagonistes, provoquant autant de discontinuités géopolitiques que la capacité de charge des régions n'en peut supporter. Les équilibres fragiles et fluctuants portent l'empreinte de la mentalité des nomades qui se confond, comme

nous le voyons au Sahara occidental au sein du Polisario, à des revendications territoriales composites.

La fractionnement de la Somalie en autant d'entités territoriales et le refus des pouvoirs locaux de s'ériger en Etat, place toute la région dans un chaos organisé par lequel l'affirmation identitaire sans frontière semble être le prologue à une remise en question insolite des tracés frontaliers imposée à l'Afrique depuis les partages coloniaux.

P.K.

Le président George Bush en visite en Somalie le 1^{er} janvier 1993.

